

{...} · À 95 ans, Pierre est toujours beau, racé et grand seigneur. Sa carcasse est presque autant déglinguée que la mienne mais on ne l'entend jamais se plaindre. Extrêmement bien élevé, galant, il est aussi modeste qu'audacieux...⁵

Et quand on lui parle de ski ou d'aviation, son regard se met à flamber... Il a toujours raffolé du sport, en particulier de l'acrobatie aérienne, car là où il y avait danger, il frétilait.⁵

Malgré ses brillantes citations de guerre, Pierre fut une incorrigible « tête brûlée ». Lors d'un vol d'entraînement, en 1939, il contrevint aux ordres en allant « saluer »⁶ – en rase-mottes – un camarade d'escadrille demeurant dans sa propriété de Chartres.⁵

Rasant de trop près la branche d'un arbre, il accrocha l'aile de son avion – un Nieuport – qui se désintégra dans un vacarme épouvantable après quelques bonds et soubresauts effrayants sur la pelouse attenante au château. L'avion était en bois, ce qui sauva Pierre qui s'en tira sain et sauf... Mais la pauvre châtelaine, Madame de Calonne, accourait déjà, haletante, vers ce qu'elle croyait être le cercueil de son mari...⁵

Pierre, comprenant sa méprise, lui cria : « Madame, je ne suis pas votre mari ! » Trop tard, elle avait tourné de l'œil... Cette mésaventure lui valut 40 jours d'arrêt de rigueur avec l'appréciation suivante : « Dangereux pour les tiers, onéreux pour l'État, malsain pour la renommée de l'Armée de l'Air. »⁵

En 1940, il battit le record mondial – non homologué – de saut en parachute à basse altitude – environ 70 mètres –, son avion ayant été abattu. Il eut la bonne idée, alors que les débris de son Morane-Saulnier 406 flambaient, de faire un joyeux signe au pilote qui s'apprêtait à le mitrailler, ce qui lui sauva la vie, car dans le doute sur l'identité de ce parachutiste rescapé, le Heinkel III marqué d'une croix noire s'abstint de tirer.⁵

Cela ne calma pas mon « fou-volant » de mari pour autant...⁵

Pierre réitéra souvent ses fameux rase-mottes, comme celui de la plage du Lido⁶ à l'heure du farniente, ou encore à Ormesson, au grand dam de mes parents. Dans le même registre, j'ai toujours à l'esprit l'image de mon père, affolé, sur le perron du château, brandissant sa canne vers le ciel tandis que Pierre, aux commandes de son Nord 111, rasait de très près le toit d'Ormesson.⁵

Cela rendait Papa fou ! Alors que les enfants et leurs cousins, massés sur les pelouses, guettaient son passage, hurlaient d'excitation et de peur, applaudissaient frénétiquement aux rase-mottes de tous les dangers... » {...}⁵